

Et cependant, il y a du plaisir à être reconnaissant. Sénèque remarque que l'ingrat ne jouit qu'une fois du bienfait dont l'homme reconnaissant jouit toujours.

La reconnaissance est un des plus beaux fruits de l'amitié ; ces deux sentiments s'unissent et se confondent : Voyez ces deux familles amies. Elles partagent les mêmes joies et les mêmes deuils. Un service est-il demandé, de suite il est accepté.

On s'aime et on s'estime, et de là vient le secret de ce bonheur intime. Voilà de la reconnaissance bien placée. Cicéron compare l'âme reconnaissante à une terre fertile qui rapporte plus qu'elle n'a reçu.

* *

L'ingratitude est le plus odieux des vices. Qu'il fait peine de rencontrer dans notre chemin de ces âmes égoïstes qui oublient leurs bienfaiteurs. Et malheureusement rien n'est si commun dans le monde que les ingrats. Le fabuliste l'a dit :

S'il fallait condamner
Tous les ingrats qui sont au monde.
A qui pourrait-on pardonner ?

L'abbé Delille, indigné de l'orgueil des hommes, s'écrie :

Mais aux dieux, aux mortels vainement redevables,
Que d'âmes sans mémoire, et de cœurs insolubles !

* *

Que d'exemples d'ingratitude nous trouvons dans l'histoire des peuples.—Les Athéniens présentent le poison à Socrate, et exilent Aristide : et pourtant ces deux hommes étaient la gloire d'Athènes. Les Romains, oubliant les services de Scipion, vainqueur d'Annibal, accablèrent ses vieux jours de noirs chagrins. Cicéron, le grand orateur de l'antiquité, se fit proscrire par ses propres concitoyens. Marius, proscrit de l'Italie, fut contraint de se cacher dans les marais de Minturne, et pleura ses malheurs assis sur les ruines de Carthage. Athanase, victime de calomnies toujours renaissantes, descendit quatre fois de son siège ; et St-Jean Chrysostome expira dans l'exil.

* *

Tout nous dit et nous prouve que rien n'est si beau que la reconnaissance. Ce sentiment doit exister en chacun de nous, et notre cœur devrait se réjouir fortement chaque fois qu'il entend le nom de ses bienfaiteurs.

D'abord, prouvons notre reconnaissance au Dieu suprême de l'univers, auteur de tout bienfait. N'est-ce pas lui qui nous conserve la vie de chaque jour ? N'est-ce pas lui qui fait notre existence si belle et si précieuse pour nous et pour nos amis ? Que de bienfaits reçus de sa main providentielle !...

Reconnaissance à nos parents si bons, qui, après Dieu, sont nos meilleurs amis. De combien de soins et d'amour n'ont-ils pas entouré notre faible enfance ! Et encore aujourd'hui ne sont-ils pas pour nous comme une seconde providence ?

Reconnaissance à nos prêtres qui se dévouent pour le salut de nos âmes, qui nous accompagnent comme par la main dans les différentes époques de notre vie, et prient pour nous du berceau à la tombe !

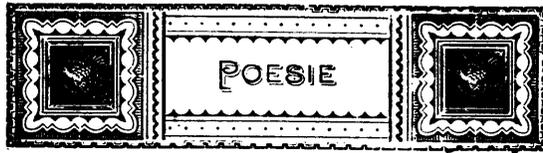
Reconnaissance à nos amis et bienfaiteurs. Un cœur bien né aime ceux qui lui font du bien : par conséquent il aimera d'une amitié sincère et pleine de gratitude ses aimables bienfaiteurs. Il oubliera les injures reçues et, à l'exemple du bon Sauveur, il pardonnera sincèrement.

Aimons et pardonnons : nous trouverons un vrai bonheur sur cette terre.

En terminant, redisons cette belle pensée : " La reconnaissance est un des premiers besoins d'une belle âme. "

J. Uld. Buel. P^{te}

Sault au Récollet, mars 1889.



LA RAQUETTEUSE

Hommage à Mademoiselle Marie-G.-Bernadette N.,
Saint-Louis de Gonzague.

Rose figure
Et franche allure,
Charmant minois,
Belle prestance ;
Elle s'avance,
Et je la vois !...

Est-ce un ange perdu, loin du bleu firmament ;
Quelque céleste fée ; est-ce un sylphe charmant ?
Esprit des neiges
Aux blancs cortèges,
N'est-ce pas toi, dis-nous ? Non pas
Une femme à tous ces appâts....
Car, sous sa couverture de laine,
Bat un cœur pur de Canadienne !

Sur sa raquette,
Qu'elle est coquette
Et belle à voir !
Chacun l'admire
Et la désire,
Mais sans espoir....

Comme elle va gaiement d'un pied alerte et sûr !
Le ciel, en son honneur, est du plus tendre azur ;
La neige est belle,
Elle étincelle.
Mais rien ne vaut les mille feux
Qui rayonnent dans ces grands yeux !...
Car, sous sa couverture de laine,
Bat un cœur chaud de Canadienne !

Mais le temps change....
Oh ! c'est étrange !...
Quels sont ces bruits ?...
Sa marche est vive....
Quoi qu'il arrive,
Moi, je la suis !

La neige est soulevée en épais tourbillons,
Tout disparaît aux yeux, champs, coteaux et vallons....
Mais la tempête,
Elle en fait fête ;
Souffle aquilon, tombez frimas,
Vos efforts ne l'arrêtent pas :
Car, sous sa couverture de laine,
Bat un cœur fort de Canadienne !

Mars, 1889

FÉDOR.

A L'EMPORTE-PIÈCE

Nous serons au commencement du carême quand ces lignes paraîtront. Puissent-elles prouver au lecteur que je suis un pêcheur à la ligne, aimant le pêcher, arbre dont le fruit est délicieux, et que je suis aussi un pêcheur qui a besoin de prendre beaucoup de poissons—n'allez pas dire comme les Allemands *boisson*—durant ce saint temps de mortification, pour faire nager les pêchés que j'ai sur la conscience.

Hélas ! qui n'en a pas.

* *

Donc je vais commencer charitablement et religieusement ces quelques lignes....

On parlait de la distribution des biens des Jésuites, question qui fait tant de bruits dans le pays.

—Hélas ! s'écria un mendiant auquel on venait de donner un sou, ils sont bien riches les pauvres de n'avoir pas à s'occuper de ces misères-là !

* *

—Vous autres, Français, disait dernièrement un francophobe, il faut que vous changiez de gouvernement tous les vingt ans.

—Pardon, monsieur, est-ce que vous ne changez pas de chemise tous les deux jours ?

—Non, tous les jours.... mais je ne vois pas la comparaison.

—Elle est bien simple, cependant. Vous, vous lavez votre linge sale quotidiennement, et la France....

Avant que la réponse fut finie, le monsieur sale avait fui.

* *

Je viens de voir, dans un journal illustré du pays, les édifices du Parlement d'Ottawa.

Il peut se faire, *architecturalement*, que ce soit chic.... très chic.... archi-chic, mais pour moi, cela a la forme éteignoir.

Or, le peuple paie pour avoir de la lumière. A moins que ces dômes élevés, qui ressemblent à des Mosquées, sans vie ni cœur, n'aient été destinés à être le piédestal de quelque homme politique froid comme pierre.

* *

La fauvette Canadienne vient de s'envoler vers des climats plus sereins. Elle a bien fait, car la rigueur de notre hiver aurait pu lui faire rendre gorge.

Ce qui me surprend, c'est que tout le monde, mais tout le monde d'ici l'a entendue et applaudie. Heureux mortels !...

Cela ne ressemblerait-il pas un peu au conte de ces quatre mille soldats qui n'avaient affaire qu'à deux cents ennemis, lesquels quatre mille soldats prétendent en avoir tué chacun un ?...

* *

Quand donc la franchise sera-t-elle de ce monde ?
Quand les gouvernements nous l'accorderont....
la franchise.

* *

—Comment, disait ces jours derniers une femme mûre à un garçon entrelardé, vous, si intelligent, pourquoi n'essayez-vous pas d'avoir une situation dans le gouvernement ?

—Mes demandes n'ont pas abouties.

—Eh bien ! mon cher, croyez-moi ; mariez-vous, et par votre belle-mère.... vous aboutirez.

OVER THERE.

NOS GRAVURES

BOUNCING

La gravure que nous reproduisons sous ce titre, en première page, est pleine d'actualité. C'est le fameux *bouncing* des clubs de raquettes, auquel le gouverneur-général lui-même a été soumis cet hiver.

Cette habitude date depuis longtemps, et les soldats qui ont servi dans les camps la connaissent très bien. Huit ou dix d'entre eux se saisissent d'un camarade, le lancent dans l'air et le rattrapent au vol.

FAÇADE PRINCIPALE DES EXPOSITIONS DIVERSES

Le palais des Expositions diverses, qui forme le tiers entre le palais des Beaux-Arts et des Arts libéraux, est l'œuvre de M. Bouvard, l'habile architecte de l'administration centrale de la ville de Paris.

Il se compose d'une vaste ensemble de galeries de 318,334 pieds de superficie. Ce sont d'une part, des galeries abris, très simples de construction, pour les produits de toutes sortes qui doivent être installés, et, d'une part, des galeries de circulation plus grandement traitées, et enfin un grand motif central d'entrée surmonté d'un dôme monumental.

De ce porche, au vestibule principal, partent, à droite et à gauche, des galeries à jour qu'entourent le jardin central : sous ces galeries seront installés des établissements de consommation avec promenoir en avant formant un portique surmonté d'une grande frise qui dissimule les toitures et qui est décoré d'écussons et d'inscriptions.

En arrière, suivant le grand axe du Champ-de-Mars, se trouve une galerie de 100 pieds de largeur, aboutissant directement au palais des machines, et desservant latéralement toutes les galeries des expositions diverses.

Cette partie importante de l'exposition sera prête à l'heure dite.

Si vous ne voulez pas vivre au hasard, fixez les heures régulières où vous ferez vos comptes avec vous-même. Dans les transactions commerciales, c'est une grande sauvegarde contre les dettes que de tout payer comptant, quand on le peut ; si cela est impossible, il faut du moins ne pas laisser s'allonger les comptes et avoir soin d'établir la balance à époque fixe. Il en est ainsi pour les comptes que nous avons à rendre à Dieu et à nous-mêmes.—JOHN STUART BLACKIE.